

LE REEL EN PSYCHANALYSE © Iris Fontaine

En psychanalyse, ce qu'on appelle le **Réel** ne désigne pas la réalité subjective, ce que l'on peut voir, toucher ou même ressentir consciemment. Le réel, c'est autre chose. C'est ce qui échappe aux mots, aux images, à toute tentative de compréhension. Ce qui ne peut pas se dire, mais qui est pourtant là, insistant, dérangeant.

Lacan disait que le fantasme, nos petites histoires inconscientes, fonctionne comme une fenêtre sur ce réel. Non pas parce qu'il nous le révèle, mais parce qu'il en dessine les contours.

Le réel surgit là où le langage échoue. Là où quelque chose nous échappe, sans nom, sans forme. Ce n'est pas un manque, un vide à combler, mais au contraire c'est un excès un trop plein brut, que ni le désir ni la jouissance ne peuvent absorber.

Ce n'est pas ce qu'on cache ni ce qu'on ment. C'est ce qui résiste à toute mise en sens, ce qui revient là où aucune parole ne peut le contenir. Il peut apparaître sous forme d'une angoisse floue, d'un malaise dans le corps, ou d'un moment étrange où l'on se sent traversé, dépassé. Ce n'est pas seulement ce qui fait souffrir, c'est ce qui déborde... comme un fou rire qui éclate au pire moment, sans cause repérable, sans logique, qui traverse le sujet et le laisse hors d'emprise. Ce n'est pas un élément du monde extérieur, mais une faille dans notre manière habituelle de comprendre et de parler.

Parfois, on entend une chanson qu'on n'avait pas écoutée depuis des années. Rien d'extraordinaire, juste une mélodie oubliée. Et soudain, les larmes montent. Quelque chose nous envahit. Une émotion immense, sans mot, sans histoire claire. On ne sait pas pourquoi on pleure, mais c'est là. Ce n'est pas un souvenir précis, ni une pensée triste. C'est quelque chose d'avant tout ça. Quelque chose qui nous traverse. C'est ça, le réel une irruption qui ne se laisse ni prévoir ni expliquer, une vérité brute, au-delà des récits.

Le réel, c'est ce qui bouscule, ce qui insiste, ce qui ne se laisse ni réduire, ni maîtriser.

Et justement, la psychanalyse ne cherche ni à l'effacer ni à le dompter. Elle ne prétend pas faire taire ce qui insiste. Elle ouvre un espace pour que le sujet puisse faire avec. Non pas en mettant du sens là où il n'y en a pas, mais en construisant, pas à pas, un rapport plus vivable à ce qui fait trou, excès ou débordement dans sa vie psychique.

La psychanalyse, c'est comme s'asseoir au bord d'un puits sans fond. Il y a là quelque chose qui fuit, qui suinte, qui déborde une eau noire, sans nom, sans rive. Ce puits, c'est le réel. Ce que ni les mots ni les images ne peuvent contenir. Il n'a pas de fond, non parce qu'il est vide, mais parce qu'il est plein d'un trop plein qui ne se laisse pas mesurer. Le rôle de l'analyste n'est pas de recouvrir le puits, ni d'y jeter des explications comme on jette des pierres pour en tester la profondeur. Il est là pour écouter le bruit que fait l'écho. Pour entendre comment le sujet parle autour de ce gouffre, parfois en tournant, parfois en trébuchant. Et peu à peu, à force de paroles, de silences, de retours, le sujet apprend à construire un bord. Pas un barrage. Un bord. Quelque chose qui ne colmate pas, mais qui permet de ne plus tomber. La psychanalyse ne bouche pas le trou. Elle fait en sorte que le sujet puisse en faire le tour sans s'y perdre, et peut être même, un jour, s'y pencher sans vertige.